L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 JUILLET 1892. — 65ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 11 JUILLET 1892.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Le crédit agricole en France.

La question du crédit agricole, depuis si longtemps discutée et ajournée, a fait, enfin, cette semaine, un pas décisif — écrit M. Augustin Michel, dans la *République française* du 23 juin. La Chambre, en adoptant le projet de M. Méline et de ses collègues, a posé les premières assises de cette grande institution; elle a reposé sur la base la plus solide: l'union des agriculteurs par la mutualité. Ce principe est tellement indiscutable, il est tellement conforme aux aspirations de notre démocratie, qu'on pouvait supposer qu'il ne rencontrerait aucune résistance sérieuse dans la Chambre. On n'a pas été peu surpris de le voir âprement contesté dans sa puissance et dans ses résultats, au point de vue des travailleurs de la terre, par des orateurs qui en avaient proclamé l'excellence au point de vue ouvrier. Toute leur argumentation tenait dans cette phrase malheureuse: "En vous associant leurs misères, que vous espérez leur faire obtenir la richesse?" Elle était d'autant plus étrange, que la loi nouvelle s'étend à tous les syndicats professionnels, et qu'elle est destinée à profiter aux ouvriers autant qu'aux agriculteurs.

M. Mir, rapporteur, a fait ressortir, avec beaucoup de force, l'étrange inconséquence d'une pareille attitude: "Il faut être sincère, a-t-il dit. Il est incontestable que si vous n'avez pas foi dans la coopération, si vous ne croyez point que l'association double et décuple les forces et les facultés de l'homme, il ne faut pas examiner plus longtemps le projet de loi que nous discutons. Il faut se croiser les bras, il faut laisser ces chimères fleurir et se développer de l'autre côté du Rhin, et se contenter, en spectateur, de contempler les magnifiques résultats des caisses de prêts Raffeisen et Schultze-Delitsch, dont M. Méline nous a fait passer sous les yeux, dans la séance précédente, le tableau enchanteur."

La Chambre, tout entière, s'est rangée de cet avis, et a consacré, à une énorme majorité, l'application de la mutualité au crédit agricole. Les adversaires du projet déclarent qu'on n'a rien fait parce qu'on n'a pas tout fait, et que la loi restera lettre morte tant qu'on n'aura pas organisé la Banque centrale chargée d'attirer les capitaux français et de les reverser sur tous les syndicats de France. L'objection est puérile, et M. Méline y a facilement répondu en faisant observer qu'on ne peut pas traiter toutes les questions à la fois, et qu'il faut commencer par le commencement. Or, le commencement, c'est, évidemment, la création, l'organisation des mutualités agricoles qui doivent former la clientèle de la Banque centrale; celle-ci n'aurait sans cela aucune raison d'être. "Notre méthode, a dit M. Méline, consiste à monter, d'abord, le premier échelon du crédit, qui est l'organisation des banques inférieures. Le second échelon sera l'organisation de la Banque centrale, et le troisième l'organisation de l'assurance. Procéder autrement, ce serait confondre toutes les questions, et rendre la solution impossible, et aboutir à une véritable impuissance parlementaire...."

Que la Chambre écoute ces sages conseils, qu'elle suive, avec fermeté, la ligne qui lui est tracée, et elle aura le grand honneur d'avoir résolu, avant la fin de la législature, un des plus difficiles et des plus importants problèmes de notre époque. Elle aura opéré dans les syndicats agricoles et professionnels une transformation bienfaisante, dont les résultats se feront bientôt sentir.

Nous n'ignorons pas que certains républicains de la Chambre éprouvent quelque inquiétude de cette transformation; ils redoutent qu'elle ne donne plus de force à certains syndicats dont les chefs affichent des sentiments politiques peu favorables à nos institutions, et qui rêvent de mettre leur influence au service de leurs doctrines.

Nous croyons, fermement, pour notre part, que ceux de nos amis qui éprouvent de pareilles craintes peuvent se rassurer. S'ils veulent bien réfléchir un instant, ils comprendront que la nouvelle organisation du syndicat aura précisément pour avantage de contrebalancer l'influence de ces puissants syndicats dont quelques-uns aspirent, un peu trop, en effet, à faire la loi à tout le monde. Ils sont aux mains de riches propriétaires ou fermiers qui ont de l'argent et qui pourront parfaitement, quand ils le voudront, constituer des sociétés de crédit par actions en mettant tous les petits cultivateurs à leur discrétion. Pour cela, ils n'ont pas besoin de la loi proposée, et si la Chambre ne la votait pas ils sauraient bien s'en passer.

Tous nos petits syndicats sont en train de graviter autour de ces grandes associations, et de se laisser de plus en plus, absorber par elles parce qu'ils sont pauvres, qu'ils n'ont pas de ressources suffisantes pour faire des achats en grand et pour obtenir crédit des fournisseurs. Il n'y a qu'un moyen de les émanciper, de les soustraire à une tutelle, qui leur paraît, quelquefois, fort lourde, c'est de leur donner, avec le crédit, l'indépendance et la force. Ils pourront alors se gouverner eux-mêmes, et ne subiront plus l'ascendant de personne.

Et puis, il faut bien l'espérer, la nouvelle loi fera éclore, par la force même des choses, une foule de petits syndicats qui ne peuvent pas se constituer aujourd'hui parce qu'ils n'y ont pas intérêt, et qui surgiront d'eux-mêmes quand ils se rendront compte des immenses services que peut leur rendre l'union de leurs forces et de leurs ressources. Ces petits syndicats, qui seront le noyau démocratique, par excellence, de la démocratie rurale, n'oublieront pas que c'est le gouvernement de la République qui les a appelés à l'existence, et qui a permis aux petits cultivateurs qui les composent, de reprendre leur place au soleil.

En cour d'assises:

Le président.—Enfin, vous avez jeté votre femme sur les rails, au moment où le train passait?

L'accusé.—C'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas, dame! je l'ai mise sur la voie!

Calino entre dans un café et s'assied près d'un consommateur à qui il demande poliment:

—Après vous le journal, s'il vous plaît.

Au bout de trois quarts d'heure, le lecteur n'en est qu'au bas de la première page. Calino impatienté, va renouveler sa demande, quand il s'aperçoit que le monsieur est borgne.

—Ah! cela ne m'étonne plus, murmure-t-il d'un ton compatissant; le pauvre homme n'a qu'un œil, il est obligé de lire deux fois.

Une belle chose, la conviction politique.

On pense déjà aux prochaines élections législatives. Un candidat en expectative disait, l'autre jour, à un journaliste local:

—Je voudrais bien savoir, à l'avance, si Zède se mettra sur les rangs, et quelle opinion il affichera. Parce que, vous comprenez, si Zède se présente comme radical, moi, je me présenterai comme modéré; tandis que, s'il se donne comme modéré, je m'offrirai comme radical!

Simple question:

—Quel est le lac adoré par les buveurs délicats?

—Un lac? Sais pas!

—C'est le LAC.... RYMA-CHRISTI!!

Annonce découpée dans la chronique locale du *Combat Périgourdin*:

"Echange osseuse.

"Jeune fille adorable, dix-sept ans, des frisettes superbes ornant son front virginal, demande à se marier."

FEUILLETON.

Mère et Martyre.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

TROISIÈME PARTIE.

LE MENSONGE DE LA TOMBE.

(Suite.)

Il n'y a pas si longtemps de cela. Avec le personnel de la maison, ou les gens du dehors, nous pourrons certainement relever quelque indice.

Commence par là, après nous verrons.

—Je pars. Et toi, que feras-tu pendant ce temps?

—Je vais voir quelques personnes de bon conseil, pour savoir qui nous devons faire prendre à Madeleine comme avocat. Le choix a son importance, surtout dans un petit pays comme celui-ci, où tout devient antipathie ou sympathie.

Ce soir, je te dirai le résultat de mes démarches, et toi celui des tiennes.

—C'est entendu, dit Raymond.

Et plein d'ardeur, il se mit à la recherche d'André Bascou.

III

LA LETTRE CHARGÉE.

Charles et son frère avaient eu raison de compter sur l'intelligence et le dévouement du jeune commissaire.

Celui-ci avait d'abord été décidé à donner sa démission afin de mieux se consacrer à veiller sur Léone, ainsi qu'il l'avait promis à Madeleine.

Une répugnance instinctive, presque impossible à surmonter, l'en avait empêché les premiers jours, lui faisant remettre sa résolution sans cesse de jour au lendemain.

Bientôt, l'enlèvement de la petite fille avait rendu inutile son séjour à la Roche-Morte.

—Ce n'est pas le moment de quitter l'administration, s'était-il dit fort judicieusement alors. Ici, je peux savoir bien des choses; tandis que rentré dans la vie civile, en quoi serais-je bon à Mme la marquise?....

Et il s'était abstenu, malgré sa promesse, qui était cependant, avec son caractère, une chose sacrée pour lui.

En vertu de ses fonctions, le jeune commissaire put donc aller à la poste, et comme dans les petites villes, surtout dans celles de Gascogne, tout se passe un peu en famille, il atteignit aisément son but.

—Vous savez, lui dit simplement le receveur dont il était l'ami assez intime, jurez-moi qu'il ne peut rien m'arriver de désagréable, et comme j'ai confiance en vous, je vous laisse faire dans mon bureau tout ce que vous voudrez.

Raymond se trouvait avec André Bascou; sa physionomie si ouverte, si sympathique n'était pas pour créer un obstacle de plus au jeune fonctionnaire, loin de là.

—Ecoutez, répondit André à son ami le receveur, j'aime mieux vous dire franchement ce qu'il en retourne, au moins autant que je le puis. Après cela, vous verrez que je ne veux pas vous compromettre.

—Gardez votre confidence, votre parole me suffit.

—Bien. Alors donnez-moi le registre où sont les reçus des lettres chargées depuis le commencement de l'année.

Si nous trouvons ce que nous cherchons, nous vous en ferons demander la communication officielle par la justice, et cela comme si nous ne l'avions jamais touché. Si au contraire nous ne rencontrons qu'une déception dans ce registre, personne au monde ne saura que vous nous l'avez communiqué.

—Le voici, dit le receveur en tendant un petit cahier recouvert de parchemin blanc, et que fermait une ficelle rose contournée autour de la couverture.

Par discrétion, aussitôt il se retira, laissant les deux amis à leur perquisition.

Raymond s'était muni d'une lettre de Claire, facilement retrouvée par Jeannie à la Roche-Morte.

Avec un très grand battement de cœur, ils feuilletèrent le carnet, l'un penché sur l'autre, suivant du doigt chaque case.

—M. de Cypières a eu sa rechute le 5 avril, dit Raymond, la lettre a dû être écrite le 5 au soir, partie de Paris le 6 par l'express du matin, arrivée et distribuée le 7 à Magalas.

Voyons à cette date d'abord.

Point n'est besoin d'aller plus loin.

La lettre avait été portée le 7 au soir, en effet, à la dernière distribution, ainsi qu'en faisait mention la colonne où sont inscrits le jour et l'heure de la remise de chaque lettre chargée.

Dans le petit casier, précédant celui où avait signé le facteur distributeur, on voyait ces mots, avec un paraphe:

"Vicomtesse de Mondragon".

Un éblouissement passa devant les yeux de Raymond.

—Ce n'est pas l'écriture de Claire, dit-il catégoriquement.

André, un peu pâle, prit la lettre de la vicomtesse, apportée par Sintély, et, minutieusement, se mit à comparer les deux écritures.

—Ce n'est pas la même, et c'est la même, dit-il enfin avec découragement.

—Allons donc, tu es fou! s'écria le docteur. En plus, sur ce carnet, *vicomtesse* est écrit tout au long, tandis que Mme de Mondragon, j'en suis sûr, mettait toujours, en signant, son titre en abrégé et l'écrivait ainsi: *Vsse*.

Je l'ai vu mainte et mainte fois.

—Ce sera difficile à prouver! Quant à l'écriture, ce sont les mêmes traits, les mêmes lettres et la différence qu'il y a peut tenir à ce que la signature a dû être donnée debout, appuyée simplement sur la boîte du facteur, posture qui est assez incommode pour qu'elle amène à modifier une main, plus régulière d'habitude.

—Je ne suis pas de cet avis, dit Raymond toujours violent.

Il eût tant voulu avoir une certitude!....

En essayant de se dissimuler à lui-même cette vérité qui lui démontrait si clairement André, il lui semblait faire un si immense pas vers la lumière!....

Le commissaire poursuivit, très triste, comme s'il eût le don de lire dans la pensée de son camarade d'enfance:

—A quoi bon vouloir se mettre la tête sous l'aile pour ne pas voir le jour?.... A quel résultat cela nous amènera-t-il?

A perdre les atouts que nous pouvons avoir en mains, en les dévoilant, ce sera le seul but atteint. Il vaut bien mieux, entre nous, surtout, considérer les choses telles qu'elles sont réellement, et pas telles que nous les désirons.

—Que faire alors?

—Demander le nom du facteur qui a délivré la lettre, car sa signature est un simple paraphe que je ne connais pas.

Il y en a un auquel j'ai rendu un très grand service, à propos d'un frère qui s'était enfui pour se soustraire au sort.

Si c'est lui, Bertaux, nous pourrons savoir tout ce qu'il saura lui-même.

La chance les servit, c'était Bertaux, en effet, qui avait remis la lettre.

Il revenait de tournée.

André parla au receveur, et celui-ci leur abandonna une pièce de rez-de-chaussée de sa maison, indépendante du bureau et des allées et venues du personnel.

—Bertaux, lui dit Bascou dès qu'ils furent seuls tous les trois, Raymond, le facteur et lui, avez-vous confiance en moi et voulez-vous me rendre un service?

—Ah! pouvez-vous demander ça, bon sang de Dieu!...... monsieur André?... Est-ce que je ne vous appartiens pas tout entier?......

Parlez, que faut-il faire?

—Rappeler vos souvenirs, et me dire tout ce que vous savez d'une affaire qui m'intéresse profondément.

—J'attends que vous vous expliquiez...

—Le 7 avril au soir, vous avez porté une lettre chargée au château de Magalas.

Le facteur réfléchit un instant.

—Je m'en souviens, dit-il enfin.

Raymond devint livide.

—A qui l'avez-vous remise? demanda Bascou.

—A la vicomtesse de Mondragon, à qui, du reste, elle était adressée.

—A elle-même? insista le commissaire.

—A elle-même, répondit catégoriquement Bertaux.

—Ce n'est pas vrai, interrompit violemment Sintély, incapable de se contenir.

Le facteur le regarda très étonné.

—O monsieur André, dit-il simplement, affirmez donc à monsieur que je suis incapable de mentir!

—J'en suis persuadé, mon bon Bertaux, mais vous pourriez ne plus vous souvenir clairement du fait.

—Je me le rappelle comme si c'était hier. J'ai de bonnes raisons pour cela.

—Voyons, lesquelles?

—Ma petite était très malade d'une angine. Je n'ai voulu partir pour ma tournée du soir qu'après la visite du médecin; au lieu de venir à cinq heures, comme c'était convenu, il n'est arrivé qu'à six. De minute en minute, de quart d'heure en quart d'heure, je l'avais attendu, me disant toujours: le voilà!....

De sorte, que quoique j'aie allongé ferme les jambes, la nuit tombait lorsque je suis arrivé à Magalas.

—Vous êtes entré au château?

—Non, je n'en ai pas eu besoin. Mme de Mondragon se promenait précisément dans le parc, du côté de la route. C'est elle qui m'a vu et qui m'a appelé. Je me suis approché.

—Et vous lui avez parlé?

—A elle-même.

—Etait-elle nu-tête? demanda Raymond.

—Dam! Je vous ai dit qu'il commençait à faire pas mal sombre, surtout sous les arbres du parc. Mais autant qu'il m'en souvient, elle avait un grand chapeau.

—Qui cachait ses traits?

—Il me semble.

—Que vous a-t-elle dit?

—A peu près ceci: Avez-vous quelque chose pour moi, facteur?

J'ai répondu: Oui, madame la vicomtesse, il y a des journaux, plus une lettre chargée.—Donnez, a-t-elle fait, en tendant la main. Je lui ai remis le paquet. Puis, comme la lettre était dans le carnet à la place où il fallait signer, je lui ai dit:

—Il faudrait mettre votre signature là, madame la vicomtesse. Et je lui ai désigné l'endroit. Je me souviens même que j'ai ajouté:

—Mais il fait peut être trop nuit pour que Madame la vicomtesse y voie.... Si madame voulait rentrer au château, elle signerait plus commodément, d'autant plus qu'il faut une plume.

—J'y vois assez, m'a-t-elle répondu. D'autant plus qu'il ne faut pas de grandes précautions pour poser les trois mots de ma signature sur ce petit carré blanc. Puis à défaut de plume, j'ai un crayon sur moi; ça suffit, n'est-ce pas?....

Je n'ai pas osé la contrarier. Alors, comme elle allait signer, j'ai pensé que j'avais une plume et un petit écritoire de corne dans ma boîte, car souvent les paysans n'ont pas ces objets chez eux, je lui ai donné le porte-plume tout trempé, et elle a signé.

—C'est tout?

—Elle m'a donné vingt sous de pourboire.

—Vous n'êtes pas allé manger quelque chose à la cuisine?

—Non, ma petite n'allait pas bien, il était tard.

J'ai distribué les quelques lettres que j'avais encore à droite et à gauche, et je suis rentré au pas de course, sans muser nulle part.

—Et vous êtes bien sûr que c'est à la vicomtesse de Mondragon que vous avez parlé ce soir-là? demanda Raymond hors de lui.

Bertaux, positivement le crut fou, et cette pensée se lut clairement dans ses yeux.

—Répondez à la question de M. Sintély, mon ami, insista Bascou.

—Pour sûr que c'était elle, monsieur André, affirma-t-il d'un accent si sincère qu'il n'y avait pas à discuter.

—Vous la connaissez bien, n'est-ce pas?

—Je la vois à chaque instant lorsqu'elle est dans le pays.

—Et vous lui avez parlé assez souvent pour reconnaître le son de sa voix, sans la confondre avec une autre?

Le facteur s'arrêta net, les yeux arrondis, la bouche ouverte.

—Pour ça, non! dit-il simplement. Je crois même que c'est la première fois que je lui ai causé, au moins aussi longtemps.

—Ah! fit Bascou en tressaillant.

—Donc, continua Raymond, toujours violent, vous ne connaissez pas sa voix, vous n'avez pas vu son visage d'abord, parce qu'un grand chapeau l'abritait, puis surtout parce qu'il faisait nuit, comment alors pouvez-vous certifier que ce soit Mme de Mondragon à qui vous avez parlé ce soir-là, elle et pas une autre?

—Mais la tournure, monsieur, et la taille, et la démarche, et l'air de commandement. Qui donc aurait osé prendre sa place, et m'appeler, et me demander le courrier, et signer de son nom, si ce n'eût été elle?

Raymond eut la prudence de ne pas répondre, quoique tout son sang ne fît qu'un tour.

Bascou se leva.

—Vous avez raison, Bertaux, dit-il, c'était, ce devait être Mme de Mondragon qui était ce soir-là dans le parc de Magalas. Oubliez les questions que nous vous avons posées, mon ami, et surtout donnez-moi votre parole de n'ouvrir la bouche à âme qui vive de notre conversation.

—Si vous y tenez, M. André.

—J'y attache une importance majeure.

—Alors c'est juré.

—Merci, mon ami, et à revoir.

Ils sortirent.

Ils n'avaient pas fait vingt pas dans la rue, que le docteur s'arrêta suffoqué.

Il allait parler.

—Pas ici, je vous en conjure, dit Bascou, en lui prenant le bras et en l'entraînant rapidement, on nous observe, peut être. Soyons prudents.

Ils marchèrent un quart d'heure environ, puis ils se trouvèrent hors ville, sur les remparts.

L'absence totale de haie ou d'arbres, la situation élevée qui dominait loin, aux alentours, permettaient de causer, même avec l'animation que Raymond apportait à ces sortes de conversations, sans craindre d'être surpris par quelque oreille indiscrète.

—Ce n'était pas Mme de Mondragon.... telle fut la première parole du docteur.

—Rien, à part nos intuitions, intuitions bien intéressées, avouez-le, ne prouve le contraire, répondit aussitôt André qui, devant la surexcitation de son ami, n'osait ni exprimer sa pensée, ni même trop l'approuver.

—Mais Bertaux n'a pas vu ses traits.

—Il croit avoir reconnu sa tournure. Dans tous les cas, il n'a pas reconnu davantage une autre personne et n'a eu, même après nos paroles, aucun soupçon.

Ils marchèrent quelques minutes en silence.

Raymond arpentait le rempart d'un pas si rapide que Bascou avait peine à le suivre.

—Elle est capable d'en avoir mis une autre à sa place, dit aussitôt le médecin, pendant qu'elle était à Paris, invisible et mystérieuse, cachée dans l'hôtel de Cypières, accomplissant son crime.

—A Paris, dans l'hôtel qu'habitaient madame la marquise, Jeannie, Seconde et toute la domesticité?.... C'eût été bien osé......

—Claire a une audace infernale et une intelligence de premier ordre.

—Et ici, à Magalas, où le château est relativement petit, ses domestiques ne se seraient pas davantage aperçus de son absence?

Est-ce possible?....

—Peut-être.... Si sa complice est aussi intelligente qu'elle.

—Et cette complice, assez élégante, assez affinée, assez grande dame pour qu'on la confonde avec la vicomtesse qui est laide, mais qui a une démarche et une tournure d'une distinction souveraine, où la trouver?

—C'est à chercher.

—Je ne vois que Reine Penhoët, mais elle m'a paru fort ordinaire et pas du tout faite à jouer ce rôle-là.

—Qui sait?

—La connaissez-vous, Raymond?

—Fort peu. Je l'ai entrevue une fois ou deux, à l'hôtel de Cypières, à Paris; je ne l'ai pas regardée; je ne sais même pas si elle est grande ou petite.

—J'essayerai de la voir.

—Le plus pressé, et ce que tu ferais bien mieux d'entreprendre, à mon avis, ce serait de rencontrer et de faire parler les gens de Magalas que tu peux connaître. Y en a-t-il dans le nombre?

—Oui, un valet de chambre, Donatien, qui est fin comme l'ambre. Nous avons été à l'école ensemble, nous étions alors grands amis, je crois que je pourrai savoir bien des choses avec lui.

—Mon Dieu! André, va le trouver sur-le-champ.

—En plein jour, ce serait d'une imprudence rare.

—Oh! toutes ces lenteurs me feront mourir!

—Je ne vous reconnais pas, vous autrefois si doux, si patient, si maître de vous!

—Ah! c'est que je n'avais pas alors passé un mois en prison, au secret, accusé d'un crime atroce, me sentant devenir fou. J'en suis à peine, André, de toutes ces tortures, et elles m'ont laissé les nerfs à fleur de peau, surtout quand je pense que Madeleine est encore sous le coup de toutes ces atrocités!

—Je comprends votre fièvre, mais croyez-moi, apaisez-vous, et suivons les conseils de Charles. Si vous le voulez, nous allons retourner chez lui, nous le consulterons, nous écouterons ce qu'il aura à nous dire, et s'il n'y voit pas d'inconvénient, j'irai cette nuit même à Magalas, où j'essayerais de voir Donatien.

—Tu as peut être raison. Dans tous les cas, tu es plus sage que moi, qui ne suis pas de sang-froid. Allons savoir ce que Charles a fait et ce qu'il dit.

L'abbé Sintély était tout simplement à l'hôtel du Cheval-Blanc, où il avait retenu un appartement complet pour lui et Raymond, afin d'être à portée des avocats, des conseils, surtout de Madeleine, tout le temps que durerait cette triste affaire et lorsque leur présence à l'un ou l'autre serait utile à Saint Justin.

Mauvezin, où Raymond était d'abord descendu, était en effet trop loin pour pouvoir aller plusieurs fois par jour de cette propriété à la ville, et vice versa.

Le jeune docteur commença par raconter tout ce qu'ils avaient fait, et leur échec relatif à la lettre chargée.

Mais il ne dissimula pas à son frère sa conviction profonde que la femme au chêne sous le grand chapeau, et auquel Bertaux avait parlé, n'était pas, ne pouvait pas être Mme de Mondragon.

—C'est possible, dit l'abbé, absolument comme l'avait dit André, mais le facteur croit et affirme que c'est elle. Loin d'être bon pour notre cause, ce témoignage est tout ce qu'il y a de plus mauvais.

Ta conviction ne sert à rien, elle est même un danger si tu en parles sans preuves.

Alors Bascou exposa son idée d'aller voir Donatien cette nuit même à Magalas.

—J'irai avec lui, déclara Raymond, qui paraissait avoir une idée qu'il ne disait pas.

—C'est inutile, affirma Charles. Tu le gênerais, ou bien tu empêcherais Donatien de parler en l'intimidant, ou bien encore tu ferais quelque éclat qui perdra tout.

Viens plutôt avec moi, ce soir. Il sera plus convenable que je ne sorte pas seul, et j'ai à faire une visite qui me retiendra peu -être tard dehors.

—Peut-on savoir où?

—Je n'ai de secrets ni pour toi, ni pour André. Je t'avais dit ce matin que je demanderais conseil sur le choix d'un avocat pour Madeleine. Il m'en a été indiqué deux, Me Mathieu Lescat......

—Le plus honnête homme du pays interrompit Bascou, et à coup sûr le plus éloquent.... Seulement une apparence de bouledogue et un caractère à peu près insociable.

—Je m'en suis aperçu, dit tristement l'abbé.

Je suis allé chez lui immédiatement. Il m'a très mal reçu; non seulement il n'a pas la foi, mais il croit Madeleine coupable.

—Je n'ai jamais plaidé contre ma conscience, monsieur l'abbé, m'a-t-il dit, dès mes premiers mots, et l'affaire de votre cousine ne me va pas.

—Au moins examinez le dossier....

—C'est inutile, j'ai dit contre elle quelques mots amers,—j'ai eu tort, je le reconnais, mais je les sont dits.

—Si après cela je me chargeais de sa défense on croirait que de très riches honoraires m'ont décidé, je ne puis admettre cela.

Et rien n'a pu le faire varier d'une ligne!

—Le butor! s'écria Raymond.

—Non, le malheureux!.... interrompit Bascou. Au début de sa vie, il a été trahi, puis abandonné par sa femme, qu'il adorait. Elle s'est enfuie. On croit qu'elle est morte sans qu'il ait voulu ni la revoir, ni lui pardonner.

Depuis, toute femme est pour lui un monstre, capable de toutes les abominations. Plus elle est belle, plus il s'acharne après elle.

—Si j'avais su cela, je ne me fusse pas présenté chez lui.

—A qui vas-tu t'adresser alors?

—On m'en a indiqué un autre, me le recommandant aussi chaleureusement. Maître Lescat étant plus âgé, je m'étais, pour cette seule raison, présenté chez lui le premier.

—Et vous nommez cet autre?

—Pierre Aubry.

—Oh! l'excellent choix, s'écria Bascou, étreint d'une émotion bien en dehors de son caractère; en voilà un qui défendra Mme Madeleine, et qui croira à son innocence, et qui la sauvera!....

—Il a donc du talent?

—Un immense talent. Et une modestie, et une science....

Et une nature si droite, si loyale, si sympathique à tous! Il n'a pas un ennemi dans le pays....

—Alors il ne fait pas de politique?

—A coup sûr non.

—C'est donc le seul de son métier en France!......

—Il dit qu'il n'en fera jamais, malgré les vives sollicitations de ses amis qui lui prédisent le succès; il a toujours refusé parce qu'il ne veut ni mentir, ni s'abaisser à certaines compromissions.

—C'est très beau, dit Charles heureux. Je commence à me consoler d'avoir été mal reçu par l'autre.

Dînons vite, j'ai rendez-vous avec lui à huit heures et demie, dans son cabinet.

Comme la demie de huit heures, en effet, sonnait à la petite église de Saint-Michel, Raymond et son frère s'arrêtaient devant une maison de modeste apparence, entourée d'un vaste jardin.

Un vieux domestique à cheveux blancs vint leur ouvrir.

—Venez, dit-il, monsieur vous attend.

On leur fit traverser un corridor au rez-de-chaussée pour atteindre l'escalier qu'on voyait au fond, et comme il faisait très chaud, toutes les portes donnant sur ce corridor étaient ouvertes.

L'une, était celle de la salle à manger largement éclairée par une lampe élevée dans une suspension.

On avait desservi le repas, et le couvert étant enlevé, avait été remplacé par un tapis très modeste.

Autour de la table qu'il recouvrait étaient assises trois femmes et deux fillettes.

Tout le monde travaillait, les enfants jouaient avec un livre d'images.

Il y avait d'abord une vieille dame aux cheveux blancs, qui avait avec maître Aubry une très grande ressemblance c'était sa mère; puis une jeune personne très belle, au visage grave et doux, c'était la femme de l'avocat et la mère des bébés qu'elle couvait de temps en temps d'un regard jaloux.

Enfin, une cousine, orpheline et recueillie par la charité de la famille.

Tout cela, avec des bas à raccommoder, du linge à confectionner, des broderies pour les enfants à faire, respirait une paix profonde, très douce.

L'abbé et Raymond ayant levé les yeux machinalement, rencontrèrent les regards de la famille fixés sur eux; il leur sembla qu'une immense sympathie animait ces étrangers à leur égard.

Bouleversés, ils saluèrent profondément.

Les trois femmes spontanément se levèrent et s'inclinèrent pendant qu'ils passaient.

En haut, dans son cabinet, d'une simplicité monacale, surtout meublé par une immense bibliothèque qui en tapissait les murs du plancher au plafond, maître Aubry les attendait.

C'était un homme de trente-six ans environ, très brun, aux grands yeux ouverts, à la mâchoire légèrement avancée, et dont la physionomie, le regard surtout, décelaient une très vive intelligence et une grande énergie.

Il plut à l'abbé sur-le-champ.

Alors, avec sa douceur exquise, et sa clarté à nulle autre pareille, Charles exposa toute l'affaire.

—Tout ce qui sera possible, je le ferai, répondit maître Aubry. Je vous remercie de m'avoir choisi. Je connais de vue et de réputation la marquise de Cypières, je suis très fier de la défendre.

—Elle est innocente! s'écria Raymond bouleversé par cet accueil très simple.

—J'en suis persuadé, fit l'avocat. Elle est la fille de trop braves gens pour qu'il en soit autrement. D'ailleurs, je crois à la vertu et au dévouement des femmes.

Avec un sourire attendri, comme s'il avait devant les yeux le doux tableau de la table de famille où sa mère et sa femme l'attendaient, en bas, il ajouta:

—Je suis payé pour cela.

Deux heures ils discutèrent le pour et le contre de l'affaire.

Raymond voulait accuser hautement Mme de Mondragon, et demander une contre-instruction dans ce sens.

—Ce serait une folie, au moins pour le quart d'heure, objecta le futur défenseur de Madeleine. Vous avez une conviction vous n'avez pas une preuve. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir si vous ne voulez pas ameuter le pays tout entier contre nous, et faire perdre à votre cousine tout le bénéfice des sympathies qu'elle peut inspirer.

—Alors, d'après vous, maître, que pouvons-nous tenter? demanda l'abbé Sintély auquel l'avocat inspirait déjà une confiance illimitée.

—Ostensiblement, rien. Par dessous mains, tout; mais encore en y apportant une prudence de toutes les minutes. Du reste, je vais demain même me faire communiquer les diverses pièces de la procédure. J'étudierai le dossier, j'interrogerai ma cliente et je verrai avec vous, après cela, quelle ligne de conduite il y a lieu de tenir.

Une fois de plus courage, leur dit-il en les reconduisant vers le bas de la maison, je vous promets de tenter l'impossible pour vous aider.

Les deux frères rentrèrent chez eux ce soir-là, moins tourmentés qu'ils n'en étaient sortis.

Au ciel noir une étoile maintenant brillait: c'était la croyance qu'avait cet homme de cœur dans l'innocence et la vertu de Madeleine.

IV

EFFORTS IMPUISSANTS.

Vers neuf heures du même soir, André Bascou se dirigea vers le château de Magalas, situé pas très loin de Saint-Justin.

Il arriva un peu avant dix heures dans le parc, mais comme il ne voulait pas se présenter ostensiblement à la maison, il se plaça de façon à voir toutes les personnes qui pouvaient sortir sans être vu par elles.

En effet le château étant très petit tout le personnel masculin demeurait dans des compartiments placés à une petite distance au bout de la cour d'honneur.

Quand le service serait fini, André s'arrangerait pour appeler le valet de chambre au moment où il rejoindrait son logement, et cela assez adroitement pour ne pas être aperçu par les autres domestiques.

Cependant les portes du rez-de-chaussée largement éclairées, le calme absolu qui régnait de ce côté du château, disaient éloquemment que Mme de Mondragon n'était pas encore prête à se retirer dans ses appartements particuliers.

André, dans l'immobilité où il se tenait, sentit peu à peu une torpeur l'envahir. Il essaya de se secouer, ce fut inutile: lentement, doucement, le sommeil le gagnait, un de ces sommeils contre lesquels on ne peut lutter qu'en changeant de position.

—Mme de Mondragon n'ira pas se coucher se dit-il, sans faire fermer les portes de son salon. Je n'ai donc qu'à ne pas les perdre de vue, et tant qu'elles seront éclairées je ne risque rien.

Alors il se mit à se promener autour des massifs et des charmilles, pliant, venant, surtout chassant par la locomotion l'engourdissement qui tout à l'heure l'envahissait.

Il faisait une admirable nuit d'été.

A perte de vue, la campagne était toute baignée de douces lumières, les grands arbres du parc dessinaient sur les allées leurs ombres gigantesques, les hélitropes, les roses et les chèvrefeuilles qui remplissaient les massifs exhalaient des odeurs délicieuses qui arrivaient par bouffées très longues et très douces, quelque chose de mystérieux comme l'âme de cette nuit sereine, calme et parfumée.

On n'entendait aucune espèce de bruit. Rien que de loin en loin le note courte des crapauds, ce sifflement léger et mélancolique qui ajoute encore au charme et à la poésie des campagnes endormies.

Tout à coup comme André Bascou arrivait dans un coin du parc plus sombre que les autres, il lui sembla que quelque chose de très léger le frôlait, tandis que son nom était chuchoté très bas presque à son oreille par une voix connue.

Il s'arrêta et regarda attentivement autour de lui.

Au bout de quelques secondes, les ténèbres qui l'environnaient ne tardèrent pas à devenir transparentes, et il distingua la silhouette élégante de Jeannie, debout, à quelques pas de lui.

Vivement la jeune fille l'attira à quelques pas vers un buisson assez épais pour que la lumière de la lune ne respectât l'obscurité.

—Parle très bas, lui dit-elle à l'oreille, Mme de Mondragon se promène à quelques pas d'ici.

—Comment est-ce que je te rencontre dans ce parc? lui demanda André, ne revenant pas d'avoir trouvé sa fiancée dans un pareil endroit, si loin de la Roche-Morte.

—Ne me gronde pas, lui dit-elle, j'ai cru comprendre, par quelques paroles échappées des lèvres de Reine Penhoët que m'a rapportées Seconde, la nourrice, que cette fille avait encore du cœur. Alors, j'ai été obsédée par l'idée fixe que si tu parlais,—oh! avec beaucoup de prudence, n'aie pas peur,—j'arriverais peut être à la toucher et à me faire donner des nouvelles de Léone, peut-être à revenir auprès de la pauvre petite.

Voilà trois soirs de suite que je viens, je ne l'ai pas encore rencontrée, mais je ne me décourage pas, il faudra bien que j'atteigne mon but.

—Et si elle est insensible?.... Insensible et dure comme sa maîtresse?....

—Oh! ce n'est pas possible. Il me semble que je serai si éloquente, que je trouverai tant de raisons pour toucher son cœur! Elle est femme après tout et elle doit ou elle a dû aimer quelque chose sur terre......

Tout à coup, Jeannie s'interrompit et se retournant vers André.

—Tais-toi, dit-elle, ne bouge pas, ne remue pas, ne respire même pas si tu le peux. Voici la vicomtesse qui revient.

—Où est-elle?

—Là-bas, tout au bout de l'allée. Elle sera ici dans quelques secondes, elle va passer là, au milieu, dans ce trait de lumière.

En effet, au loin, sous la voûte des arbres, au travers desquels passait la lumière tendre de la lune, on voyait une ombre de femme s'avancer lentement.

Sa robe claire, un peu traînante, se détachait nettement sur le terrain plus sombre de l'allée. Une mantille de dentelle blanche préservait sa tête de la fraîcheur de la nuit; sa démarche un peu abandonnée avait bien la souplesse et la distinction qui caractérisaient la vicomtesse.

A mesure qu'elle s'avançait, André et Jeannie se faisaient très petits, se renfonçant dans l'obscurité le plus qu'ils le pouvaient.

Ils ne voyaient point le visage de Claire, mais sa silhouette, sa tournure ne leur laissait aucun doute.

Leur cœur battait à coups précipités. Ah! pourvu qu'elle ne les découvrît pas dans ce massif qu'elle allait presque effleurer de sa robe!....

Un moment, ils se crurent perdus: Mme de Mondragon en effet, s'était arrêtée au milieu de l'allée et paraissait écouter quelque chose.

Mais leur alerte fut vaine, car de son même pas tranquille elle reprit sa marche se dirigeant vers le château.

—Enfin, murmura André, nous sommes sauvés, elle va rentrer;......

—Pas encore, répondit Jeannie et ne remue pas, elle peut revenir.

Le pressentiment de la jeune fille ne l'avait pas trompée. Au bout de l'allée en effet, la même ombre revenait lente et pensive.

Arrivée à quelques pas des jeunes gens elle fut prise d'un éternuement qui se renouvela plusieurs fois de suite.

Alors elle s'arrêta, tira un mouchoir de sa poche et se moucha.

Dans le mouvement qu'elle fit, sa mantille se dérangea, s'écartant légèrement et son visage maintenant tourné vers la lune apparut distinctement à André et à Jeannie.

Celle-ci étouffa un cri et prononça un nom.

—Reine, dit-elle à l'oreille d'André. Ce n'est pas Mme de Mondragon, c'est Reine!....

Je vais la suivre de massif en massif jusqu'à ce que je sois arrivée aussi loin que possible du château, afin de pouvoir causer avec elle sans être entendue, continua la sœur de lait de Madeleine.

Te trouverai-je ici même quand j'aurai fini?....

Le jeune commissaire paraissait en proie à une formidable émotion. Cependant, il eut la force de répondre à Jeannie;

—Je ne sais pas, je suis venu ici pour voir un des valets de chambre de Magalas qui peut me donner des renseignements dont j'ai besoin. Je reviendrai à cette place dès que j'aurai fini; mais si je tarde trop, ne m'attends pas.

Jeannie n'en écouta pas davantage. Elle ne vit pas le bouleversement de son fiancé, elle ne remarqua même pas que sa main qu'elle prit était glacée; elle n'avait qu'une idée, courir au plus tôt après Reine, la rejoindre et lui parler.

Quant à André, lui, ce qui le bouleversait si effroyablement, c'est que le hasard venait de lui porter d'une manière foudroyante la réponse à la question qui s'était soulevée entre Raymond et lui, quelques heures auparavant.

—Si ce n'était pas Mme de Mondragon qui s'était trouvée dans le parc le soir où Bertaux lui avait remis la lettre chargée, qui cela pouvait il être?

Qui avait sa tournure, son élégance, sa distinction? avait-il objecté, à Sintély.

—C'est à chercher, lui avait répondu Raymond énervé.

Et voilà même que, sans se livrer à la moindre recherche, cette foudroyante apparition de Reine venait de se produire, de Reine qui même sous les rayons d'une lune éclatante et superbe comme une aurore avait été prise pour Mme de Mondragon par Jeannie, laquelle cependant avait les yeux perçants et la connaissait bien.

Mais alors, si Jeannie s'y était trompée, Bertaux avait bien pu s'y tromper également!.....

—Les pressentiments de Raymond sont justes, murmura André en s'éloignant, mais où trouverai-je la preuve indéniable et flagrante de tout cela?

Avec un profond sentiment de désespoir, en pensant à Reine il ajouta:

—Si elle le voulait, celle-là, elle sauverait Madeleine, mais qu'est-ce qui la fera jamais parler cette Bretonne obstinée, calme et froide comme les pierres de son pays?

Tout au bout de l'allée, à l'endroit où elle aboutissait à un bosquet de chênes trapus plusieurs fois centenaires, Jeannie parvint à rejoindre Reine Penhoët.

A l'aspect de cette ombre noire qui tout à coup surgit devant elle, la Bretonne fit deux pas en arrière, légèrement surprise mais non effrayée.

Reine était une vraie fille de marin qui ne connaissait pas la peur.

Puis attachait-elle beaucoup de cas à sa vie désenchantée qu'elle sentait sur une pente mauvaise, une pente que toute sa volonté ne pouvait lui faire remonter?

Elle s'était arrêtée droite, pâle et froide, le cœur lui battant peut-être un peu vite, mais sans pousser un cri ni faire un geste.

—Mademoiselle murmura Jeannie éperdue, en levant ses mains suppliantes vers la Bretonne, mademoiselle, par grâce, voulez-vous m'écouter?

D'un coup d'œil très rapide, Reine l'avait reconnue.

Une contraction douloureuse agita son pâle visage mais cependant elle ne fit pas mine de s'enfuir.

—Mademoiselle Jeannie!..... vous ici?.... fit-elle, en s'avançant au contraire vers la sœur de lait de Madeleine, qu'est ce que cela veut dire? A cette heure tardive?.... toute seule!.... Dans cet état!.... Ne seriez vous pas en proie à quelque accès de fièvre chaude par hasard?....

Jeannie se mit à sangloter.

—Mon Dieu, j'ai assez souffert pour cela, dit-elle.... Cependant je ne suis pas malade, non, mademoiselle, ne le croyez pas. Je viens pour vous demander grâce, me mettre à genoux devant vous, s'il le faut, vous supplier de ne pas devenir la complice d'un crime si abominable.

A ces mots la Bretonne tressaillit de la nuque aux talons.

La malheureuse fille, sans voir cette extraordinaire émotion, s'était, en effet, mise à genoux devant Reine; elle s'était emparée de ses mains, qu'elle couvrait de baisers et de larmes.

La Bretonne vainement essayait de se dégager, le cœur tout retourné par les manifestations de douleur et de prière que lui prodiguait Jeannie.

Enfin, elle parvint à se ressaisir un peu.

—Mais, je ne vous comprends pas, dit-elle, je vous assure que vous déraisonnez. Où voyez-vous qu'il se commette des crimes autour de moi?....

—Malheureuse! Mais vous êtes folle de dire de semblables choses!......

—Mon Dieu! Est-ce que je vous aurais fâchée encore? Oh! je n'ai pas voulu le faire, allez!.... Je crois, au contraire, que vous êtes bonne, puisque c'est à vous que je m'adresse. Rendez-moi Léone, je vous en conjure.

—Mais je ne peux pas. Je ne suis rien, moi ici. Rien, vous m'entendez, rien qu'une pauvre fille plus malheureuse que vous.

—Ce n'est pas vrai. Tout le monde dit que Mme de Mondragon vous aime, qu'elle vit avec vous.... que vous avez de l'influence sur elle.... Au nom de votre père, que vous regrettez toujours, faites-moi revenir auprès de cette enfant que j'ai vue naître et que sa mère m'a confiée.... Sa mère! elle est si malheureuse, si vous saviez!....

Elle est en prison, toute seule, à moitié déshonorée; et non seulement innocente, mais même elle n'a jamais fait du mal à personne.... Mon Dieu! si elle savait que je ne suis plus avec Léone!.... Mais elle en mourrait, c'est sûr.... O mademoiselle Reine, vous aurez peut-être des enfants plus tard. Je vous assure que ce sera leur porter bonheur que vous avez eu pitié d'une pauvre petite créature sans mère!....

Le visage de Reine était couvert de larmes. En vain essayait-elle de chasser cette indiscrète émotion, elle ne le pouvait pas.

Son père!.... ses enfants!....

Le passé, l'avenir!....

C'est-à-dire quand elle était pure et immaculée comme l'eau des sources.... c'est-à-dire quand plus tard elle espérait le redevenir.

Mais en attendant que faisait-elle? Qui était-elle?

Dieu lui pardonnerait-il jamais ce qu'elle acceptait actuellement?.....

Jeannie, toujours prosternée, continuait:

—On dit que vous êtes Bretonne, fille de marin, d'officier même; sans vous parler au nom de l'honneur,—vous ne devez pas en avoir besoin,—laissez-moi vous parler au nom de la pitié.

Les marins, d'ordinaire, sont bons; ils protègent les enfants et les femmes. Faites ce que votre père eût fait à votre place: ayez pitié de cette pauvre petite orpheline!

C'en était trop pour Reine...

Jeannie, par la plus habile des inconsciences, faisait appel à tout ce qui avait été le culte de la Bretonne.

En proie à un extraordinaire bouleversement, elle la releva.

—Calmez-vous, lui dit-elle, calmez-vous, je vous en supplie. Je ferai tout ce que vous voudrez, mais il faut que ce soit possible.

Expliquez-moi ce que vous désirez.

—Obtenez que je revienne auprès de Léone, et je vous promets qu'on n'aura pas à se plaindre de moi dans la maison. J'y vivrai comme une étrangère, ne voyant rien, n'entendant rien. On me mettra sous clef si on veut. Pourvu que je soigne la petite, qu'on me laisse auprès d'elle, je ne demande pas autre chose.

—Pas autre chose.... mais, ma pauvre fille, c'est impossible, et cela dépasse mille fois mes moyens.

—Ah! mon Dieu, je n'ai pas su vous toucher. Vous ne voulez pas!....

—Je ne peux pas, rectifia Reine. Vous ne connaissez pas Mme de Mondragon. Ce qu'elle a décidé est irrévocable. Elle ne vous veut pas auprès de sa nièce et rien ni personne ne la fera changer d'avis.

Je n'ai pas le moindre empire sur elle. Si j'avais le malheur de lui déplaire en quoi que ce soit en simplement de la contrecarrer, elle me briserait comme un verre, et ce serait vite fait.

Vous prétendez que vous avez souffert, Jeannie, mais pas tant que moi, depuis que je suis dans cette maison maudite..

Rien ne saurait dépeindre l'accent de vérité et de douleur avec lequel Reine prononça ces dernières paroles.

Malgré son exaltation et ses larmes, malgré l'unique objet qui la préoccupait, Jeannie eut, tout à coup l'intuition qu'elle se trouvait en présence d'une victime impuissante comme elle.

Cette découverte l'atterra.

Elle avait tant compté fléchir Mlle Penhoët et tout obtenir de sa pitié.

—Mais alors, murmura-t-elle, Léone est perdue!......

Une fois de plus son désespoir et ses larmes bouleversèrent la Bretonne.

—Non, répondit aussitôt celle-ci, ne vous créez pas des chimères. Aucun danger ne menace l'enfant, aucun crime n'est à craindre contre elle. Mais dans tous les cas, vous ne vous serez pas adressée à moi en vain: quoi qu'il doive arriver, je la protégerai, je vous le jure.

Elle s'était avancée légèrement en prononçant ces mots: les rayons de la lune en tombant d'aplomb sur elle la faisaient ressembler à quelque mystérieuse apparition.

On eût dit la Velléda de son pays, avec son profil rigide, sa bouche aux plis douloureux, sa main droite étendue dans un geste énergique de serment ou d'évocation.

—Oh! je vous crois, mademoiselle, je vous crois. Merci, merci, ange Jeannie, en reprenant les mains de Reine.

Mais celle-ci qui s'était retournée vers la façade du château subitement tressaillit.

—On ferme les fenêtres, dit-elle. Mme la vicomtesse va aller se coucher; si elle me demandait et si je n'étais pas là que dirait-elle?

—Mais vous ne m'allez pas me quitter sans m'avoir parlé de la petite.

—Je ne peux pas, je ne peux pas. Je n'ai pas le temps.

—Mais je vous reverrai au moins.

—Peut-être.... Je ne le sais pas. Je ne puis rien vous promettre, je suis si surveillée!

—Alors un mot seulement.

—Dites vite.

—Comment va l'enfant?

—Aussi bien que possible.

—Qui a remplacé Seconde?

—Personne.

—Comment, personne?

—On la nourrit au biberon.

—Et ça ne lui fait pas de mal?

—Elle est superbe, je vous dis.

Et sur ce mot, Reine Penhoët, bien décidément, cette fois-ci, et le cœur plus léger qu'elle ne l'avait eu depuis longtemps, glissa des mains de Jeannie et se dirigea en courant vers le château de Magalas.

De son côté, André Bascou était parvenu à apercevoir Donatien, à l'arrêter au passage, et à l'entraîner loin, au milieu de la campagne, dans un endroit où personne ne pouvait les déranger.

Le valet de chambre était furieux.

Le caractère déjà fort désagréable de la vicomtesse était devenu d'une irritabilité extrême, depuis quelque temps. On ne pouvait plus la supporter.

Ce soir là, à propos de rien, elle avait fait des scènes tellement violentes que tout le personnel était hors de soi.

—Et dire qu'il faut endurer cette chipie!.... s'écria Donatien lorsqu'il eut fini de se vider le cœur avec son ami d'enfance.

—Rien ne t'y force, répondit tranquillement le commissaire.

—Comment, rien!.... C'est facile à dire!....

—Et à faire, donc!....

—Mais non, mille dieux!.... Le pays est ruiné. Personne n'a le sou, et avant de retrouver une place payée comme la mienne, je pourrai attendre sous l'orme.

—J'en connais une meilleure, que tu pourrais avoir si tu voulais.

—Tu blagues!

—Parole d'honneur.

—Où?

—A la Roche-Morte.

—Je sais bien; mais le marquis est mort et la marquise est en prison.

—Elle en sortira de sa prison, et avant longtemps.

—Tu crois?

—J'en suis sûr.

—Au fait, tu es de la boîte, toi, tu dois en savoir quelque chose. Et puis, elle est si riche!......

—Ce n'est pas parce qu'elle est riche, Donatien, c'est parce qu'elle est innocente.

—Peut être bien. On dit que c'est la vicomtesse qui l'accuse, et pour ce qu'elle vaut...... Ce n'est pas ça qui doit lui donner des scrupules à celle-là!....

—C'est mon avis.

—Alors tu dis que je pourrai y entrer à la Roche-Morte, quand madame sera revenue.

—Je te le promets, mais à une condition.

—Laquelle?

—Que tu m'aideras à faire éclater son innocence. C'est la fille de mon bienfaiteur, tu sais.

—Oui. Et je sais aussi que tu es un fameux cœur, André. Tope là, ça me va; surtout si je peux en même temps embêter ma grue de vicomtesse.

—Oh! ça, si nous réussissons, j'ai idée que ça ne manquera pas.

—A ces commence à dévider ton chapelet, je t'écoute.

—Te rappelles-tu si le 7 avril au soir, c'est-à-dire quand le marquis de Cypières est tombé malade à Paris, te rappelles-tu si Mme de Mondragon était ici au château de Magalas?

—Attends, laisse-moi réfléchir..... C'est qu'il y a plus de deux mois de ça...... Et il a passé de l'eau sous le pont......

Il resta quelques instants silencieux, puis tout à coup:

—Je me souviens......

Et très catégoriquement il ajouta:

—Elle n'y était pas.

André devint livide.

—Explique-toi, dit-il, c'est extrêmement grave. Et j'y attache une importance capitale.

—Voilà. A l'époque dont tu parles, il y avait déjà quelque temps que Madame allait, venait, disparaissait, rentrait chez elle, sans dire jamais le but de ses absences, naturellement, et quelquefois même sans qu'on sût si elle était ou non à Magalas.

La cuisinière, à cause de ses menus, et Reine Penhoët qui seule faisait le service de l'appartement intime de Madame, étaient fixés là-dessus.

—Et toi tu ne la servais donc pas à table?

—Pas toujours. Ainsi quand elle prenait ses repas dans son appartement, je n'y pénétrais pas. Reine, toute seule, s'occupait d'elle alors. Dans ce commencement d'avril, je ne sais pas pourquoi, j'eus l'idée un soir qu'on jouait une comédie quelconque dans le château, et qu'en disant à tout le monde que Madame était un peu souffrante dans sa chambre, on mentait. Elle n'était pas souffrante mais absente.

—Qu'est ce qui te l'a fait croire?

—Je suis chargé de faire et d'entretenir les appartements du rez-de-chaussée, qui sont juste au-dessous du cabinet de toilette et de la chambre de Mme la vicomtesse. Jamais je n'entendais ni aller, ni venir, ni remuer.

De plus, les plateaux que Reine emportait de la cuisine chargés de mets, revenaient à peu près intacts.

—Madame est absente, n'est-ce pas? lui dis je un soir à brûle pourpoint,

Elle se troubla affreusement et au bout de quelques instants, elle me répondit:

—V... au... ôle d'idée!.... Puisqu'on te dit qu'elle est souffrante chez elle!

... pas, mais le soir, ayant ... de papier pour envelopper quelque chose, on me donna les derniers journaux arrivés avec leur bande fermée, prouvant qu'ils n'avaient pas été ouverts. Alors, je ne gardai plus de doute, je fus sûr que Madame n'y était pas, car lorsqu'elle est ici, elle est toujours fort impatiente de son courrier; elle fait demander vingt fois s'il est arrivé, et aussitôt qu'elle l'a, elle lit le *Figaro* et le *Petit Journal* avec une avidité que rien ne lasse et qui est toujours la même.

—Tu es bien sûr de cette date du commencement d'avril, n'est-ce pas?

—Tout ce qu'il y a de plus sûr.

—Tu ne pourrais pas me dire exactement le jour?

—De mémoire non. Mais j'ai un moyen d'y arriver tout de même.

—Lequel?

—L'objet que j'ai enveloppé dans du papier est une petite carpette faite en peaux de renards, et qu'on serre après le printemps à cause de vers. Comme elle est assez grande, cette carpette, je me suis servi de plusieurs journaux pour l'envelopper. Je t'ai dit que Reine, pour ce travail, m'avait donné les derniers arrivés au château. Ils nous diront la date précise que tu demandes.

—Quand pourras-tu me remettre ces journaux? demanda André.

—Demain matin, à l'heure que tu voudras.

—Non, pas dans la matinée, car il faudrait, ou que je vienne les chercher et on pourrait me voir, ou que, tu me les apportes à Saint-Justin et on pourrait s'apercevoir de ton absence. J'aime mieux venir demain soir à cette heure-ci.

—C'est entendu.

—Est-ce que quelque autre de tes camarades a eu les mêmes doutes que toi au sujet de l'absence de la vicomtesse et de la comédie que jouait Reine Penhoët?

—Non personne.

Du reste on est stylé à Magalas, et durement je t'assure. Madame rentre, madame sort, elle part en voyage, elle revient, personne ne doit dire un mot. Si elle sait qu'on s'est occupé d'elle en quoi que ce soit, congédié, bonsoir. Le compte est fait le soir même.

Or, c'est une pie-grièche, méchante et difficile à servir comme personne, mais la table est fameuse, le vin très bon, les gages élevés et lorsqu'elle est en route, ce qui arrive souvent.

—Mais cependant, quand elle est partie pour aller soigner son frère, sa voiture et son cocher ont dû la conduire à la gare.

—Erreur. Depuis un an il n'y a plus ni chevaux ni voiture à Magalas. Quand madame s'en va, elle part avec Reine qui emporte une valise et qui ne se fait aider par personne.

—Mais Reine ne peut pas aller à pied jusqu'à St-Justin avec une valise à la main?

—Aussi n'est-ce point comme cela que ça se passe.

Ou bien ces dames partent par la petite gare de Bragne, qui n'est pas à un kilomètre du bout du parc; ou bien elles vont prendre l'omnibus à Saint-Justin; mais dans ce cas elles font leurs malles dans le pied-à-terre que madame possède à Saint-Justin. Pour les gens de Magalas, le résultat est le même, on ne sait jamais ni quand madame part, ni où elle arrive.

—Et les domestiques ne se préoccupent pas de cela?

—Ils y sont habitués. Ainsi, au commencement d'avril, Reine un beau jour a disparu. Etait-elle seule?....

A-t-elle était rejoindre Madame qui était partie avant, ou bien sont-elles parties ensemble?....

Personne n'a eu même l'air de s'en apercevoir.

La cuisinière seule a dit: Je n'ai plus l'ordinaire de Mme la vicomtesse à préparer.... Et ç'a été tout....

André reprit pensif le chemin de Saint-Justin.

Evidemment le valet de chambre, qui était très fin, avait été frappé par la petite comédie que jouait Reine, pour faire croire à la présence de Mme de Mondragon au château de Magalas, alors au contraire que la vicomtesse était absente.

Il avait deviné la vérité et il avait une conviction absolue là dessus, mais là encore, la malchance poursuivait Madeleine, il n'y avait pas une preuve. A peine un soupçon, un soupçon né, dans tous les cas, dans l'esprit d'un seul, et qui n'avait même pas été formulé au moment où d'autres eussent pu le contrôler.

Le lendemain soir, André revint.

Fidèle à sa promesse, Donatien lui remit les journaux qui avaient servi à envelopper les fourrures.

C'étaient des *Figaro*, plus grands que le *Petit Journal*. Il y en avait quatre. Ils portaient les dates des 3, 4, 5 et 6 avril.

C'est-à-dire que la vicomtesse, le 3, était déjà absente de Magalas.

Elle avait donc pu arriver le 4 à Paris, y rester incognito, et dans la nuit du 4 au 5, pénétrer auprès de M. de Cypières, et y faire son œuvre de mort, cachée et ignorée de tous, même de son frère, qui la croyait en Gascogne, et qui tout endormi, pendant la nuit, avait pu très bien lui parler dans un demi sommeil, et la prendre pour Madeleine.

Oui, tout cela pouvait être vrai.

André, même, en avait l'absolue conviction.

Mais comment le prouver, comment seulement le formuler, sans un indice? Car ces journaux, probants pour lui, ne voulaient rien dire du tout pour d'autres.

Mme de Mondragon ne les avait pas ouverts, répondrait tout le monde, parce que, souffrante, elle n'avait pas eu envie de lire; simplement même parce que ça ne lui avait pas plu, et c'était assez.

—Ah! si Reine, si Clément eussent voulu parler!....

Clément, il n'y fallait pas penser.

Un caractère de fer, qui mourrait sans ouvrir les lèvres......

Mais Reine!....

Jeannie avait raconté à André Bascou la souveraine émotion de la Bretonne quand elle lui avait parlé la veille de certains sujets.

Il y avait peut-être moyen d'essayer quelque chose avec elle.

Mais que c'était donc délicat, et quel tact ne fallait-il pas pour mener à bien cette difficile tâche!

Qui allait pouvoir l'entreprendre?

Lui, André?

Il ne se sentait pas assez de courage.

Jeannie?

Elle était trop naïve.

Raymond? Trop violent.

Charles seul, avec sa bonté adorable et sa douceur exquise pouvait réussir.

Oui, mais voudrait-il s'en charger?

Le soir même, quoiqu'il fût tard, le jeune commissaire se rendit chez l'abbé Sintély.

Maître Aubry venait de le quitter, Raymond était avec lui.

Dans la journée, l'avocat avait vu sa cliente.

—Si vous n'arrivez pas à prouver que Mme de Mondragon était à Paris avant la nuit du 4 au 5 avril, pendant laquelle a eu lieu la première tentative d'empoisonnement sur M. de Cypières, dit-il, votre cousine est perdue.

—Perdue! s'exclama Raymond. Ce n'est pas possible, vous vous méfiez trop de vous; votre talent la sauvera.

—N'y comptez pas. La trame qui l'enserre est d'une habileté rare. Toutes les précautions sont prises. Nul indice n'est resté en arrière. Rien n'est laissé au hasard. Et quant au but du crime, il n'apparaîtra même pas tant que l'enfant, la petite Léone de Cypières, sera vivante.

—Et si l'un des deux complices voulait parler, Reine ou Clément?.... demanda le jeune docteur.

—Alors ce serait le salut de la marquise, évidemment; mais je ne le vois que là, et c'est bien problématique.

Les deux frères étaient sous le coup de cette conversation lorsque arriva André Bascou.

Qu'on juge alors de quelle façon fut accueillie son idée d'aller voir Reine, d'essayer de la ramener à la vérité.

Mais, encore là, se posait le problème. Qui irait vers elle?

L'abbé refusa cette mission et resta inébranlable.

—Je ne le puis pas, dit-il; les fonctions que j'ai remplies auprès de M. de Cypières, à ses derniers moments, m'en empêchent irrévocablement.

—Eh bien! c'est moi qui irai déclara Raymond.

—Vous! s'exclama Bascou.

C'était ce qu'il redoutait.

Il était si violent, ce Raymond!

—Je me contiendrai, affirma le jeune docteur. Pour Madeleine, que ne ferais-je pas?

Il fut convenu qu'on ferait passer un mot à la Bretonne par Donatien, sans qu'il le lui remît toutefois à elle-même, afin de ne pas la rendre suspecte; et ce mot on le rédigea séance tenante. Il disait:

"Si Mlle Reine Penhoët veut se trouver demain au soir au bout du parc, dans le bosquet des chênes, elle rendra un immense service à une personne très malheureuse, mais qui a en elle toute confiance.

Après tout, que risquait-on?

Que Claire vienne à la place de sa femme de chambre?.......

Eh bien, tant mieux! On aurait une explication, et l'on verrait!....

L'abbé finit par se ranger à cet avis, et André, infatigable quand il s'agissait de Madeleine et des Sintély, repartit pour Magalas, afin que le billet fût glissé la nuit même sous la porte de Mlle Penhoët.

Toute la journée, ce fut une angoisse sans nom.

Les deux frères allèrent voir Madeleine; mais les pressentiments de la jeune femme concernant sa fille, les questions dont elle les poursuivit, ses instances ne leur rendirent pas le calme, loin de là.

Enfin, le soir arriva, et Raymond prit le chemin de Magalas.

Avant de pénétrer dans le parc, il rencontra André Bascou qui lui porta une bonne nouvelle.

Le jeune commissaire venait de voir Donatien, celui-ci lui avait raconté un fait très grave.

Dans la journée, une scène violente avait eu lieu entre Reine et la vicomtesse.

A quel propos?

Le valet de chambre ne le savait pas. Il était entré par hasard dans un cabinet noir longeant le salon où Claire se tenait d'habitude.

La scène, commencée probablement depuis pas mal de temps déjà, était alors dans toute sa violence.

La vicomtesse disait:

—Je le veux, et si vous refusez d'obéir, je vous briserai comme verre!....

Reine, la voix altérée, mais empreinte d'une indomptable énergie, répondait:

—Jamais je ne ferai ni ne laisserai faire cela. Et si je n'ai pas toutes les garanties, et les preuves, oui les preuves, vous m'entendez, je dirai tout ce que je sais, je le jure sur la tombe de mon père!....

A ce moment, une planche tomba dans le cabinet, heurtée par Donatien en proie à un trouble inexprimable, et il n'eut que le temps de s'enfuir, pour échapper à la vicomtesse, qui, déjà debout, cherchait et furetait pour savoir quel important avait l'audace d'écouter ce qu'elles se disaient, Reine Penhoët et elle.

Ces paroles semblaient prouver à André Bascou que la Bretonne était ébranlée, par ce que lui avait dit Jeannie, probablement. Elle était dans une bonne voie, cela sautait aux yeux.

—Oh! prenez garde, monsieur Raymond, dit-il au docteur, prenez garde qu'une parole imprudente de vous ne détruise pas toute cette bonne volonté!

On eût juré que dans son dévouement si fidèle, André Bascou avait le pressentiment de ce qui allait se passer.

Toute la journée, Reine avait été en proie à une lutte extraordinaire, où les remords de toutes sortes la déchiraient, tandis que son orgueil, un orgueil immense, en elle saignait et se révoltait.

Avait-elle le droit de déchoir à Mme de Mondragon?

Après tout, à qui sacrifierait-elle son avenir sur le point d'être reconstitué, le mari qu'elle allait avoir, la petite fortune que lui avait promis Claire?

Personne?

Pour un scrupule d'honneur?

Parce qu'une fille adroite et intelligente, la veille, avait su faire vibrer en elle des sentiments qu'elle croyait morts?

Allons donc!

Dans ce siècle, chacun ne prend-il pas le bonheur où il croit le trouver?

Qui se préoccupe des autres?

Qui se perd, ou qui renonce à une jouissance par délicatesse?

Quand elle avait été abandonnée du monde entier, ayant faim, ayant froid, mourant d'inanition et de misère, qui s'était préoccupé d'elle?

La lutte pour la vie.... Eh oui!....

Chacun pour soi....

Dans ce moment, si elle mécontentait Claire, c'était Clément perdu, la fortune promise envolée sans retour; le passé, l'odieux passé, appris à tous....

Ce fut dans ces dispositions que Reine se rendit fort tard seulement au bosquet des chênes.

Et cependant qui sait si dans cette âme de granit, naturellement pure et incorruptible comme lui, l'étincelle d'honneur n'eût pas jailli de nouveau sous l'effort d'une main intelligente? Et jailli même d'une façon d'autant plus absolue que le combat avait été rude?

Mais Raymond ne sut pas deviner le caractère de Reine Penhoët, et, dès l'abord, il la heurta.

La nature ardente et expansive du jeune docteur ne comprit rien à la froideur de la Bretonne.

Ses angoisses, ses luttes, ses indécisions, recouvertes de ce manteau de glace et de mutisme dont Reine s'enveloppait, furent méconnues par lui.

Il prit tout cela pour un entêtement dont rien ne la sortirait, et il s'exaspéra.

Alors, à mesure que la violence de Raymond augmentait, que les mots amers, et même les menaces tombaient de ses lèvres, Reine, de plus en plus muette, se repliait au fond d'elle-même.

Avec le cœur et les prières, Jeannie la veille avait obtenu d'elle tout ce qu'elle avait voulu; avec son attitude cassante et un peu hautaine, le docteur, au contraire, fortifiait son esprit naturel de lutte et de rébellion.

—Voilà comment ils me traiteraient tous, s'ils n'avaient plus besoin de moi, se dit-elle.

D'ailleurs, je ne m'appartiens pas, et ce qui sauvera le peu d'honneur qui me reste sera de ne trahir personne.

Et figée dans sa révolte, elle répétait:

—Vous vous trompez étrangement, monsieur, je ne puis rien! Je ne sais rien!....

Ce ne fut que bien longtemps après l'avoir quittée que Raymond Sintély se rendit compte de la faute irréparable qu'il venait de commettre.

—Quelle bêtise!.... se dit-il.

Et j'ai voulu y aller moi même.

Ah! André eût valu mille fois mieux que moi!....

Et il s'arrachait les cheveux.

Tout ce qu'avait fait Bascou et Jeannie, en leur bonté suprême, ces cœurs dévoués qui ne savaient qu'aimer et supplier, son fol orgueil à lui l'avait compromis, sinon détruit.

Car il n'y avait pas à dire. Il n'avait pu supporter l'idée de traiter de pair à égale, de parler avec respect et ménagement à une créature qu'il considérait comme une vulgaire coquine, la complice de cette criminelle qui s'appelait Claire de Mondragon.

Et son orgueil d'indien, son sang très chaud de fils du soleil, tout cela avait bondi, s'était insurgé, avait peut être causé un malheur sans précédent.

Charles, auquel il raconta tout en arrivant, fut obligé de le consoler, tant son désespoir faisait mal à voir.

—Que veux-tu, lui dit-il, en refoulant ses larmes pour ne pas ajouter aux regrets de Raymond, dans cette terrible affaire toutes les chances sont contre nous!

V

LA CLOCHETTE DE LA MORT.

Cependant, Jeannie avait trop bien réussi avec Reine Penhoët pour que la pensée de recommencer ses tentatives auprès de la Bretonne ne vînt pas de nouveau et naturellement à son esprit.

Elle n'avait pas été mise au courant de ce qui s'était passé entre Raymond et la confidente de Claire, aussi fut-ce de bonne foi qu'elle continua à aller rôder autour du parc de Magalas.

Les premières fois, elle ne s'y aventura que la nuit, mais comme malgré tous ses efforts il lui fut impossible d'apercevoir Mlle Penhoët, peu à peu son impatience l'emportant sur la prudence, elle s'y rendit à n'importe quelle heure du jour.

Bientôt, même, elle y passa sa vie, ne pouvant s'arracher à ces allées, à ces environs de Magalas, à ces chemins où elle espérait, à défaut de Reine, devenue invisible, voir de près ou de loin la fille de Madeleine, portée par celle qui avait remplacé Seconde ou la Bretonne.

Et sa déception continuelle avait à ce point avivé son désir qu'une fièvre constante avait pris la malheureuse fille. Elle ne mangeait plus, elle ne dormait plus; ses joues jadis si fraîches s'étaient atrocement pâlies et creusées; ses yeux brillaient d'un inquiétant éclat; elle maigrissait à vue d'œil.

N'importe, elle ne sentait pas son mal; ni la pluie, ni la chaleur, ni les rayons torrides du soleil d'été, ni l'humidité des nuits..... rien ne l'arrêtait!....

Elle en arriva même à apprivoiser les chiens de garde qui avaient d'abord voulu la dévorer.

Cependant Donatien, qui continuait de voir André assez fréquemment, le mit au courant de ces visites continuelles; et un jour il ajouta qu'on l'avait découverte rôdant aux environs, et qu'on avait décidé de ne pas sortir l'enfant tant qu'elle serait par là.

Alors elle inventa des ruses de sauvage pour passer inaperçue et se dissimuler derrière les massifs, sous les charmilles, au coin des bois, guettant plus que jamais les fenêtres, les portes, la terrasse.

Un matin, son cœur s'arrêta de battre dans sa poitrine; à l'une des fenêtres du pavillon d'angle où l'on avait installé jadis Seconde et Léone, elle venait d'apercevoir une femme coiffée du bonnet à grandes coques des nourrices de Paris.

Cette femme portait dans ses bras un bébé auquel on paraissait faire respirer l'air du dehors.

Avec toutes sortes de précautions, en faisant appel à toute sa souplesse, à toute sa légèreté, la jeune fille arriva bientôt assez près du château pour pouvoir distinguer les traits de l'enfant.

Mais là encore une formidable émotion l'envahit.

A quelques pas d'elle, en effet, Jeannie voyait une petite figure, pas si grasse que le poing et plus blanche, plus émaciée que la toile et les dentelles du coussin sur lequel l'enfant reposait.

Est-ce qu'il était possible que sa Léone si fraîche, si rose, si belle fût devenue ainsi en si peu de temps?

En redoublant de prudence, en rampant d'un arbre à l'autre, elle avança encore.

Jeannie apercevait maintenant la tête inconsciente de la petite créature qui s'en allait molle et flasque sur le coussin, roulant à chaque mouvement de la nourrice.

—Miséricorde, murmura-t-elle, qu'est-ce que cela veut dire? Y a-t-il une autre enfant dans la maison, ou bien la nôtre aurait-elle changé à ce point?

La petite pleura; et dans ce cri qui arriva jusqu'à elle, Jeannie ne reconnut pas davantage la voix familière de Léone à laquelle quatre mois de sollicitude et de soins l'avaient habituée.

Des soupçons subitement naquirent et augmentèrent en elle.

Une pensée épouvantable traversa son esprit.

—Est-ce qu'on nous l'aurait changée? se demanda-t-elle.

Mais ce fut plus rapide que l'éclair, cette idée ne s'accrédita pas en elle, au contraire. La pensée atroce s'envola pendant que son cœur se serrait comme dans un étau, que ses yeux se remplissaient de larmes et qu'elle murmurait:

—Ah! mon Dieu, si c'est la nôtre, elle est bien malade!....

Bien malade, l'enfant que Madeleine lui avait confiée et qui était devenue la suprême espérance et l'exclusif bonheur de la pauvre prisonnière!

Dévorée d'anxiété, de douleur et de chagrin, elle courut chez M. Mothes pour lui faire part de ses angoisses et de ses doutes.

—Je n'ai pas entendu dire que la petite fût malade, répondit le docteur.

Jeannie respira.

Mais tout de suite il reprit avec brusquerie:

—Elle pourrait l'être d'ailleurs sans que j'en fusse informé, car il est probable je ne serai point appelé à Magalas dans aucune circonstance. Je suis trop dévoué à Mme de Cypières, et on le sait.

Voyant qu'elle n'apprendrait rien de ce côté, Jeannie une fois de plus s'adressa à André Bascou.

Celui-ci n'avait pas attendu la prière de sa fiancée, et il s'était tenu au courant de tout ce qu'il pouvait savoir par Donatien qui maintenant se donnait de tout cœur à son œuvre, non seulement parce que son intérêt était en jeu,